

Explorer le monde et les idées



## Gilles Cosson, Entre deux mondes

Publié le 13 mars 2023 par [argoul](#)



C'est un roman d'époque où un grand journaliste, époux de journaliste, fait le bilan de sa vie plus ou moins ratée à l'occasion d'un accident de voiture. Il a bien réussi dans sa carrière, assez bien dans son couple, y a ajouté une maîtresse peu exigeante, mais il a eu deux enfants. Et c'est là le drame de l'époque : la transmission.

Sa femme Fanny et lui n'ont pas voulu d'enfant tout de suite pour privilégier leurs carrières. Ils ont eu Flore sur le tard sans avoir vraiment le temps de s'en occuper. Sa maîtresse Frédérique a voulu un enfant de lui en toute indépendance et elle a eu Martin, voulant le garder pour elle sans qu'il le reconnaisse, et il ne s'en est jamais senti le père. Évidemment, l'hypocrisie de l'égoïsme a fait qu'ils ont tu chacun aux enfants leur position. Mais vient l'adolescence... Période critique, où l'on se cherche, veut savoir d'où l'on vient et qui vous a fait, se révolte contre ce qui est. Évidemment, les parents de part et d'autre sont en-dessous de tout, murés dans leur égoïsme hédoniste issu de la « grande » libération de 68 où rien ne comptait plus que le moi je personnellement.

C'est donc le drame. Sans le savoir, les ados tombent amoureux l'un de l'autre, le 16 ans avec la 14 ans, Martin avec Flore. Car évidemment les deux parents ont tenu à ce qu'ils se

connaissent, parlent de leurs trucs d'ados entre eux. Ils ont l'intention de « leur dire », mais ce n'est jamais le bon moment, ils tardent, ils laissent faire, ils sont englués dans le faux-semblant. Absolus comme le sont souvent les ados, Martin ne va pas l'accepter. Le père aura donc tout perdu : sa femme qui le quitte, sa fille qui lui en veut, sa maîtresse qui ne veut plus le voir, et le seul fils qu'il n'a pas su aimer.

Cette histoire de famille, un peu caricaturale, sert à illustrer un propos politique : rien ne va plus, la morale se perd, la religion ne soude plus la société. En bref, c'est la décadence de l'Occident sans Dieu et de l'individualiste hédoniste. Au fond, Poutine a raison, à cet Occident immoral et « pédophile » il leur faudrait une bonne guerre, et lui la leur sert toute cuite via l'Ukraine. L'auteur en appelle à un sursaut autoritaire, il rêve de la reprise en main de la France par un descendant de l'empereur, faute de Bourbons en état, une « **reconquête** » (le mot est cité nommément). Un propos à la Zemmour sur l'identité française contre la dilution dans l'immigration incontrôlée et l'islam conquérant qui grignote un poids politique croissant en profitant des faiblesses niaises des chrétiens qui adorent tendre l'autre joue.

Son Reverchov est un politicien plus sexy que Zemmour, plus rationnel et moins guignol, une sorte de libéral botté plus que confit en pétainisme xénophobe, mais le message est clair. Le roman est entrelardé de chapitres glosant sur la politique intérieure, la faiblesse des présidents « **après le troisième successeur de De Gaulle** », sur la géopolitique avec l'emprise des GAFAM (dont l'auteur oublie le M) et les manigances du KGB/FSB (dont l'auteur inverse les lettres en SFB). Il cite Lévi-Strauss (qu'il écrit Lévy...) et le Tibet (qu'il écrit Thibet, à la façon XIXe siècle). Il marche vers la Sainte-Baume mais n'est guère attiré par le christianisme, sinon par son empreinte culturelle historique. Où veut-il donc en venir ?

Le problème des romans moralisateurs est qu'ils sont non seulement contingents et passent rapidement avec les années, mais que la psychologie des personnages est réduite à la caricature afin de prouver une thèse. Son journaliste éditorialiste à la Philippe Tesson ne pense guère par lui-même, sans cesse à aller interroger l'un ou l'autre pour savoir ce qu'il doit croire ; sa musicienne jalouse de son indépendance n'est pas assez maternelle pour se désirer en mère célibataire. Si Flore est assez réaliste en 14 ans rebelle, elle parle cependant avec des termes de Normale Sup plus que du collège ; quant à Martin, en quête de père, il n'a pas su trouver un modèle masculin comme le font tous les garçons élevés par une mère seule. Afin de filer la métaphore poutinienne, son milieu artiste aurait pu lui faire rencontrer un Mentor qui l'aurait pris sous son aile, non sans quelque désir « pédophile » pour forcer le trait. Cela aurait souligné le propos moraliste.

**L'auteur**, Polytechnique, docteur ès Science économique, Master MIT, passé dans l'industrie puis au directoire de la banque Paribas, a été un fan des voyages sportifs à vocation spirituelle dans le Hoggar, en Laponie, autour de l'Annapurna, au Tibet central, dans le Pamir russe, le Zanskar, la Patagonie, le Yukon et l'Alaska, l'Islande... Il a suivi le Mouvement Européen avec Jean-François Poncet, Jean-Louis Bourlanges, Anne-Marie Idrac et Pierre Moscovici. Il a écrit dans Valeurs actuelles, le Figaro, le Nouvel économiste, et parlé à Radio Notre-Dame. Il semble chercher encore sa voie, une voie pour la France, et livre son message politique sous la forme d'un essai romancé. il a eu trois enfants que l'on espère épanouis et autonomes malgré le monde qu'il a bien contribué à créer en ses 86 ans d'existence.

Gilles Cosson, **Entre deux mondes**, 2023, Les éditions de Paris Max Chaliel, 123 pages, €15,00

**Attachée de presse BALUSTRADE : Guilaine Depis, 06 84 36 31 85**  
**guilaine\_depis@yahoo.com**

**Le [site de l'auteur : gillescosson.com](http://gillescosson.com)**